

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Cirque de pierres

René Lapierre

Volume 21, Number 6 (126), November–December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1979). Cirque de pierres. *Liberté*, 21(6), 89–97.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Cirque de pierres

RENÉ LAPIERRE

LA VIE PAISIBLE DE TANIA SVENSEN

Tania Svensen était norvégienne
elle vivait à Stockholm vendait des roses au « Skandia »
la nuit ah mais voilà
vous ne savez rien d'autre d'elle moi non plus hélas hélas alors
coupez

je ne suis pas Toulouse-Lautrec je ne connais pas
« La Passagère de la cabine 17 » je ne crois pas
même pas à l'existence de Tania je sais uniquement
qu'elle porte un joli nom

surtout la nuit et qu'une femme
de Londres d'Anvers ou d'Oslo pourrait très bien lui ressembler
Alors je parle d'elle de sa vie de son bonheur
choses incertaines et de ses roses
évidemment

puisque la poésie mais chut
disait Clappique pas un mot ainsi

Tania vit à Stockholm et vend
toute la nuit toutes ses roses

pourquoi alors
pourquoi m'inquiéter d'elle
moi qui suis près de chez moi chez Bourgetel
ou bien en face à la Casa Pedro et qui n'ai fait qu'apercevoir
un seul instant la fille aux fleurs

qui passait

VIE RISQUÉE

Vision passante du bonheur chez moi
tranquille
j'écris entouré de plantes vertes et de choses
anodines et vraies
la fenêtre est ouverte on joue
à la balle là-bas
ce parc rayé d'arbres existe absolument j'entends
Murray Head à la radio cette chanson
anglaise « Say it ain't so
Say it ain't so . . . »
traducteurs vous abstenir je vous en prie
comme à l'église évidemment sur des
prie-Dieu de chêne blond et inutiles mais non mais
non
aucune verrière hélas n'entoure mes parquets
de bois pâle ils portaient
autrefois des feuilles des glands
Objets inanimés moi seul ai la parole que faire alors
de la radio des livres près de moi qui gardent si
efficacement le silence
j'écris si lentement tout est précieux ces mots pourtant ne
valent pas
le cou le bras la main de cette jolie femme en bas ni
surtout
la page de journal entre ses doigts tachés on y annonce
pour demain quelques passages nuageux
risques d'averses

ah !

CHAT-TIGRE

MARELLE

Une femme passa tout près de la porte
 son talon haut frôlant les dessins sur le trottoir
 les marelles à la craie jaune
 où les enfants ne jouaient pas ses bas étaient noirs
 elle n'a pas vu à la fenêtre le chat
 qui la fixait obstinément ni cette voiture
 qui passait

J'habite en face
 j'ai des yeux d'amant

DÉJEUNER

des moitiés d'oranges mûres des fleurs
 sont posées près de la lampe fragile
 autour d'un vase léger de porcelaine
 il est six heures c'est lundi
 jour de la lune
 j'écoute à la radio une sonate tchèque
 chez ma maîtresse à Prague parmi les velours
 verts les tableaux
 sa maison de pierre est posée sur les blés
 d'un immense champ muré de pierres de lune on y
 a bu du vin dans des verres rouges de Bohême
 il y a sur le coin de la table une pomme verte
 verte
 verte
 qui ne porte pas l'empreinte de mes dents
 je suis seul
 et je n'y toucherai pas

LA VILLE À L'ENVERS

Pauvres nuits imaginaires désarroi de la cité obscure
 Nuits sans lune navigation des hommes au hasard
 (éblouissement des feux depuis la côte)
 Nuits de façade élégantes nuits de ville
 pouvoirs absolus des noctambules bars hôtels
 Xylophone mains gantées boucles noires noms exotiques noms
 d'emprunt
 Nuit voilée de chants inconcevables des passants malgré le bruit
 te passent en silence autour d'eux s'alourdit
 l'immense majorité des vivants silencieux pourtant
 des enfants crient des femmes amoureuses
 dorment des hommes — rien : leurs dieux
 inexistants sont exigeants —
 des hommes donc se dispersent
 sans mémoire
 sans savoir
 que le soleil la nuit ne leur appartient plus
 et qu'il se déteste de leurs ombres d'où
 le jour venu
 l'existence anodine des nuages
 si légers

FAITES COMME CHEZ VOUS

Imaginez

si vous étiez au creux de l'île au Vert-Galant
au Champ-de-Mars ou encore mieux chez Tiffany's
à terminer innocemment « a Dover Sole »
asparagus and pommes sautées »

si vous étiez même à Westmount au City Hall
angle Sherbrooke et Kensington

et si une jolie rousse vous étonnait
tout simplement vous vous diriez

que cette femme passe qu'on ne lui dit rien
qu'on ne l'aborde pas qu'on ne lui offre pas
de marguerites et surtout

que vous personnellement ne savez pas même
en anglais dire je vous aime

ce qui bien sûr serait tout à fait insensé
vu qu'en quatre heures vous avez fait
dans votre ville Paris-New-York et que vous êtes
en ce moment en Angleterre dans le West-End
de Londres and it would be shocking alors alors
imaginez

que vous êtes marié que ce n'est pas
encore la saison des marguerites
et que jamais enfin vous n'offririez
à votre épouse aux beaux yeux verts
un bouquet de daisies pour son anniversaire

PAROLES

Le bleu du ciel

est chaviré tourné tendu
 sur un tapis de table de billard mes mots éparpillés
 traversent tout le jeu tombent dans des trous
 faits pour eux expressément
 chacun son tour
 chacun sa place

les mots tombent en éboulis
 tombent à pic
 au bon endroit au bon moment
 comme des billes dans la mer
 la terre

elle-même est une boule de billard
 tout s'enfonce coups de hasard
 coups de fusil
 coups de foudre
 coups de dés
 coups de rouge cela
 s'engloutit dans la mémoire

comme des eaux de pluie dans les canaux des villes
 les maisons à Venise à Amsterdam
 des chansons dans ma tête mes doigts
 dans tes cheveux

les mots se perdent sombrent passent filent
 derrière toi derrière
 tes yeux qui lisent et qui ne me voient pas
 le bleu du ciel a chaviré le jeu s'achève il va
 pleuvoir

tu me souris

LES BABABES

Plusieurs lilas près d'un cendrier

rouge sur une table faute de frappe
[étrange]

deux bababes vertes une orange

orange ressemblent à la Chapelle de
[Ronchamp l'été

ou bien aux toiles de Matisse

aux femmes fauves mais je n'ai
pas d'Odalisque chez moi pas de modèle
aux cheveux roux
je ne peins pas

assez habilement ah si j'étais Cézanne

se disait Cézanne en écrivant un mot

à une femme d'Aix mais ni

Chirico Chagall Juan Gris Borduas

n'y purent par la suite rien c'est comme moi

je me suis perdu en écrivant bababes comme on dit

Barbades par erreur

au lieu de barbares parieurs me voilà donc

dans les Antilles en Jamaïque jamais plus

comme Gauguin à Tahiti

je ne boirai de rhum en écrivant des poésies

POÈTE

Le jour se lève

c'est l'été

les coqs pourtant ne chantent pas
 ils sont figés sur les clochers de cuivre dans la ville
 silencieux vert-de-grisés
 en bas des filles rient les clochers ne tintent pas
 les battants sont immobiles
 tu es muet le jour se lève
 tu es seul

rue de la Visitation près de l'église et près du

[fleuve

tu n'entres pas les anges sont absents
 tu t'es bien fait avoir
 le jour se lève mais

un jour étonné tu verras

du haut du mât empoisonné tomber le coq
 frappé foudroyé par l'éclair l'orage
 et la vie surprise s'abattre d'un seul coup
 sur les têtes des passants effrayés
 mais entretemps la ville dort poète

va travailler